

occupations trop sérieuses, il n'eût plus d'autre but dans l'exercice de son talent que la récréation. Campano cite de lui un poème intitulé *Neraphilenticum*, fantaisie sur laquelle son titre jette peu de lumière, mais dont la versification, ajoute Campano, était plus facile et dégagée que correcte. A l'exemple d'Horace, il fit une assez grande quantité de petits poèmes dans la forme épistolaire. Platina, à son tour, parle d'épigrammes remplies de sel et de trois mille vers sur toutes sortes de sujets. Gregorio Lollio est encore un témoin de la fécondité poétique d'Ænéas Sylvius, puisqu'il assure en avoir eu entre les mains de nombreux monuments.

La poésie ne trompa point les espérances du jeune humaniste, elle fonda et étendit sa renommée, et lui valut la couronne de Pétrarque, honneur insigne à cette époque, et que le Tasse a seul obtenu après lui. Aussi lui fut-il longtemps fidèle. Dans la XXXV^e de ses lettres, il dit avoir composé, sous le titre de *Nymphiplexis*, un poème qui passait deux mille vers, et à l'âge de plus de quarante ans, il prenait encore dans sa correspondance le nom de poète. Plus tard, lorsque, par l'effet de la tyrannie des emplois et de l'exigence des dignités, il eût rompu définitivement avec les vers, il retint encore dans les habitudes de la vie, principalement dans la récréation, une notable portion de ses goûts poétiques. Ainsi il recherchait le spectacle de la nature, admirait avec passion les sites pittoresques. S'il se trouvait en voyage, il voulait prendre ses repas au bord d'une fontaine, aimait à côtoyer un ruisseau murmurant, à se livrer au plaisir de la conversation et même à tenir des conseils sous le dôme touffu des forêts.

Tiraboschi range parmi les œuvres poétiques d'Ænéas Sylvius l'historiette intitulée : *Historia de Eurialo et Lucretia se amantibus*, je ne sais point à quel titre. Cet opuscule, loin d'être un poème, n'est pas même un roman. L'invention y